

# J'y étais

## 2000 Faisant fi des a priori, un duo d'ados fonde Stop Suicide

Florian Irminger raconte l'histoire de l'association qui, en pionnière, a osé parler d'un fléau tabou

Irène Languin

**T**out a débuté par un refus éperdu. Refus d'admettre qu'on puisse s'ôter la vie à 15 ans, refus du silence écrasant des adultes et des institutions, refus de se sentir coupable. C'est à ce refus, clamé avec rage, intelligence et conviction par une poignée d'adolescents genevois, que Stop Suicide doit de fêter aujourd'hui quinze ans d'existence. Florian Irminger était de ces jeunes-là. En décembre 2000, il a cofondé l'association qui, pour la première fois en Suisse, osa mettre des mots sur un tabou.

Un matin de printemps, quelque chose ne tournait pas rond dans la cour du Collège Calvin. Une ambiance lourde de chagrin, d'incompréhension et de colère. «Dans notre groupe d'amis, quelqu'un s'était suicidé», raconte Florian Irminger, alors âgé de 16 ans. Nous étions sidérés que cela puisse arriver, c'était inacceptable. Le drame suscite une foule de questions au sein de la bande et de l'école. Mais de réponses, point. «Le collègue étouffait ça, les adultes niaient ce qui s'était passé. Il y avait un tabou énorme et un vrai clivage avec les jeunes, qui avaient besoin de parler. En fait, l'axe de départ, c'était: que faire pour ceux qui restent?»

### Un beau ramdam

Pour dénoncer ce mutisme, les ados organisent une marche silencieuse. Le 9 septembre 2000, ils défilent masqués de blanc, afin de souligner l'impossibilité pour les gens d'exprimer leurs vrais problèmes. «Ça a fait un beau ramdam», sourit Florian. Les réactions sont très contrastées. A l'issue de la manifestation, un couple approche les jeunes gens pour les remercier: «L'avis de décès de leur fils paraissait le même jour, se souvient le cofondateur. Ça a été pour eux une des premières étapes de leur deuil.» L'infirmière scolaire de Calvin, en revanche, montre une attitude tout autre. «Elle nous a balancé que c'était à cause de gens comme nous qu'il y avait des suicides. C'est l'anecdote la plus douloureuse dont je me souviens.»

Après sa démonstration, la clique at-



Florian Irminger dans les locaux de Stop Suicide à la rue des Savoises, avec l'affiche 2015. PIERRE ABENSUR

tend une réplique institutionnelle. «Mais le système ne réagissait pas et répondait à nos lettres avec paternalisme, relate l'instigateur. Ça nous a énervés, on a donc créé l'association, avec Aurélie Jaecklé, le 4 décembre.» Suivent deux ans de réflexions et de requêtes. Le groupe écrit aux autorités et tente de comprendre l'acte suicidaire chez les jeunes - notamment les homosexuels. «Notre propos était d'affirmer que le suicide ne relève pas d'un problème individuel mais de société. On n'a jamais accepté l'argument selon lequel le jeune homo qui essaie de mourir le fait parce qu'il est déprimé.»

L'an 2003 marque un passage à vide pour le petit organisme. Ses membres passent leur matu puis à autre chose. Florian se retrouve seul. Au début de 2004, il parvient à réunir un nouveau comité et trouve quelqu'un pour piloter avec lui la locomotive en la personne de Pauline Borsinger, une copine d'école primaire. «On a redéfini nos fondamentaux: Stop Suicide ne serait pas une association qui parlerait de

santé mentale ou qui remplacerait La Main Tendue. On a décidé de faire de la prévention et de déconstruire les a priori.»

Ces intentions se concrétisent, en mai 2005, par la mise sur pied d'une semaine de prévention du suicide. La vraie révolution intervient peu après. «On a été convié à une réunion secrète par Pierre-François Unger, alors ministre de la Santé, confie le désormais trentenaire. Il nous a accordé une subvention de 60 000 francs, précisant que la rencontre n'avait jamais eu lieu! Qu'un conseiller d'Etat reconnaisse qu'il y avait des réticences partout et ose confier la prévention du suicide des jeunes à des jeunes qui n'étaient pas spécialistes de santé publique constituait un virage à 180 degrés.»

Ce financement cantonal est consacré à une première campagne de sensibilisation autour de la Journée mondiale de prévention du suicide, le 10 septembre, et permet aussi, petit à petit, d'informer tous les acteurs concernés - maisons de quartier, sal-

les de concert, assistantes sociales ou en-

core infirmières scolaires sont approchées. «Ce point est essentiel: ces sous nous ont permis de distribuer gratuitement des affiches, aux communes notamment. Ça a libéré la parole. C'est contre-intuitif, mais savez-vous que de poser des affiches sur

«Il s'agit du seul domaine de santé publique où dire le mot «suicide» réduit le passage à l'acte»

Florian Irminger Cofondateur de Stop Suicide

un pont à risque réduit de façon drastique les tentatives à cet endroit-là? Ça n'a l'air de rien, mais ça sauve des vies.»

Pendant les trois ans qui suivent, l'association se professionnalise, en salariant de petits postes. En 2008, Florian Irminger lâche la barre de l'esquif qui a trouvé son

rythme de croisière. «Il y avait enfin un réel soutien des autorités, j'ai laissé les autres prendre le relais. Et j'ai eu 25 ans, je trouvais que j'étais trop vieux.»

Aujourd'hui, l'organisme tourne avec 300 000 francs de budget, une demi-douzaine d'employés ainsi que des bénévoles. Il a fait des petits en Romandie, où des structures similaires ont vu le jour. Reste encore, aux yeux de celui par qui tout est arrivé, un grand combat à mener. «Au niveau fédéral, on a quinze ans de retard en matière de prévention. C'est quand même dingue: la France en est à son troisième plan national, la Finlande a divisé son taux de suicide par deux et en Suisse, rien, alors qu'on se donne tous les moyens pour encadrer législativement Exit ou Dignitas. La souffrance en fin de vie, oui, mais au début de l'existence, non?»

**Les 15 ans de Stop Suicide** Mardi 8 décembre dès 18 h 30 au Théâtre Pitoëff. Expo, conférences, cocktail, concert. Entrée libre. [www.stopsuicide.ch](http://www.stopsuicide.ch)

PUBLICITÉ

AVANTAGE ANNUEL

## CHALET ROYALP HOTEL & SPA

Chic et décontracté, cosy et design, le Chalet RoyAlp Hôtel & Spa vous invite à des moments de détente dans un cadre d'exception. Hiver comme été le Chalet RoyAlp est un havre de paix situé au cœur de la station de Villars-sur-Ollon dans les Alpes vaudoises.

20% de réduction sur une chambre au meilleur tarif disponible. Réservez dès maintenant votre chambre par téléphone au 024 495 90 90 ou par email à [reservation@royalp.ch](mailto:reservation@royalp.ch) en précisant votre numéro d'abonné et en mentionnant l'offre promotionnelle Tribune de Genève. Votre carte Club Tribune de Genève ainsi qu'une pièce d'identité vous sera demandée lors de votre arrivée. Domaine de Rocheigrise - Route du Col de la Croix - 1884 Villars-sur-Ollon [www.royalp.ch](http://www.royalp.ch) / 024 495 90 09.

Comment devenir membre du Club? Être abonné semestriel ou annuel complet (6 jours). Retrouvez tous vos avantages (valables sur présentation de votre carte Club) sur [www.tdg.ch/club](http://www.tdg.ch/club). Abonnements et renseignements: 0842 850 150

CLUB

Tribune de Genève